

LE CIMETIÈRE

Lors des travaux conduits pour amener l'eau potable dans tout le village, on découvrit, en 1927, des ossements, sans aucun mobilier, à proximité de l'église, ce qui confirme l'existence d'un cimetière chrétien primitif, plus vaste que celui situé sur le terre-plein constitué au XVIII^{ème} siècle.

Comme le veut la tradition, depuis l'époque carolingienne, le cimetière de Villey entourait l'église romane. Avec la reconstruction de l'église au XVIII^{ème} siècle, le cimetière sera confiné à l'intérieur d'une enceinte dont les murs dépassaient le mètre de hauteur. Il faudra attendre l'aube du XIX^{ème} siècle, pour voir disparaître les derniers monuments funéraires, et la fin du XIX^{ème} siècle pour abaisser les murs de clôture.

Depuis les origines, les chrétiens sont inhumés à proximité du sanctuaire. Au XVIII^{ème} siècle, les cimetières sont encore, tous, situés autour des églises. Une déclaration royale de 1776, interdit même toute inhumation à l'intérieur des édifices de culte, sauf pour les évêques, les curés et hauts justiciers. Au XIX^{ème} siècle, pour des raisons d'espace et d'hygiène, les communes doivent implanter de nouveaux cimetières à l'extérieur de l'espace urbanisé.

Une ordonnance de décembre 1843, précise que les cimetières doivent être construits à quarante mètres, au moins, de l'enceinte des hommes, au nord, avec des portes vers le couchant. Comme l'atteste la grande croix, élevée en son milieu, le nouveau

cimetière fut inauguré, en 1842, au lieu-dit "*Derrière la ville*".

A partir de cette date, on fit les enterrements en dehors du village et, lorsqu'une famille perdait un de ses membres, on exhumait les restes des ancêtres pour les transporter dans la nouvelle tombe. C'est ainsi que se vida, progressivement, l'ancien cimetière voisin de l'église.

C'est le 8 décembre 1842 que le vicaire général bénit le nouveau cimetière. Ce même jour décédait la sage-femme de Villey, la veuve de François-Xavier Claudon; c'est elle qui fut inhumée la première en ces lieux.. Les gens superstitieux ont pu croire que ce changement avait attiré la mort, dans la mesure où cinquante-neuf paroissiens décédèrent en 1843, pour la plupart, de la typhoïde, selon l'abbé Maxé²⁴.

Aujourd'hui, le cimetière vient de faire peau neuve : agrandi, ses murs rénovés, des allées aménagées ; un plan présente, à l'entrée, l'emplacement des tombes qui font, depuis quelques années, l'objet de concessions temporaires ou permanentes.

Si le cortège, de l'église au cimetière, subsiste encore, le fourgon des pompes funèbres a remplacé le cheval et les porteurs. L'allée des Tilleuls a remplacé les acacias qui bordaient le chemin menant au cimetière.

24. B. P. (Abbé Manet).